Mediterranea : une revue d'art sur la Côte d'Azur pendant l'entre-deux guerres

Dominique Laredo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6705>

DOI : 10.4000/cdlm.6705

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 113-134

ISBN : 9782914561594

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Dominique Laredo, « Mediterranea : une revue d'art sur la Côte d'Azur pendant l'entre-deux guerres », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 85 | 2012, mis en ligne le 14 juin 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6705>

Mediterranea :
une revue d'art sur la Côte d'Azur
pendant l'entre-deux guerres

Dominique LAREDO

Hazama, *Le Balcon*, 1928

Fonder une revue d'art est toujours une aventure – parfois fugace et sans écho. Ce fut loin, très loin d'être le cas pour *Mediterranea*, mais le temps présent a la mémoire courte. Les catalogues informatisés sont des plus succincts¹ pour ce « recueil d'art mensuel paru entre 1927 et 1939 » (en fait, jusqu'en mars 1940) à la suite d'une autre publication née en 1923. Ce titre de revue peut paraître néanmoins familier à certains, puisqu'il est porté par plusieurs parutions beaucoup plus récentes et n'ayant d'autre point commun qu'une dénomination dépourvue d'exclusivité. En 1963, une revue éponyme fut publiée à Paris sur les problèmes agromonomiques méditerranéens, devenue *Options méditerranéennes* en 1969 ; d'autres revues portant ce même titre continuent d'être publiées par la Société d'étude des amis des peuples méditerranéens (Carcassonne, 1982-), la Société nationale maritime Corse-Méditerranée (Bastia, 1999-), l'université de Palerme (2004-) avec une collection numérisée dédiée à l'histoire du bassin méditerranéen depuis le bas Moyen Âge jusqu'à l'ère contemporaine.

Mediterranea, revue d'art, correspond à treize années de parution avec des textes inédits, des illustrations originales, des numéros spéciaux qui demeurent des références, tels que celui consacré en mars 1929 au poète Armand Godoy², avec la participation de 115 écrivains et artistes, parmi lesquels Henri de Régnier, Vincent d'Indy, Francis Jammes, Paul Fort, Valéry Larbaud. Ce numéro mémorable titre alors « *Mediterranea*, la plus luxueuse des revues de la Riviera française ». Luxe de présentation, bien sûr, avec des exemplaires tirés sur papier de Rives, mais surtout luxe de talent et de persévérance. Ainsi, en janvier 1936, c'est un numéro spécial consacré à l'écrivain roumain Panaït Istrati, le « Gorki des Balkans », qui fait à son tour référence.

Mediterranea s'est fait jour grâce à une volonté ferme et brillante, jaillie en terre d'Oc, sous les auspices du *Mare Nostrum*. Relater la création et le développement de cette revue mériterait un ouvrage entier. À défaut, cet article, fondé sur un important dépouillement, permet de résumer cela en trois temps.

Septimanie (1923-1926)

À la fin de l'année 1923, un jeune homme d'une trentaine d'années décide de renouer avec de très anciennes traditions, tout en les adaptant au nécessaire renouveau de l'après-guerre. Ce jeune homme est né en 1893 dans l'Hérault, aux confins du département de l'Aude³, dans une famille solidement enracinée dans la culture du pays d'Oc. Nourri de littérature grecque et latine, mais aussi des chansons de troubadours et des poésies du Félibrige, le jeune Paul François Castéla décide d'investir son énergie dans ce qui sera une forme de résurrection. Il suffit de lire

1. Un seul numéro est en ligne sur Gallica (BNF) : celui de janvier 1937 avec un article détaillé de Pierre Massé consacré à J.H. Rosny, l'auteur du fameux roman *La Guerre du feu* (1911).
2. Armand Godoy (La Havane, 1880 - Paris, 1964) : poète symboliste, bibliophile et collectionneur, finança la revue *La Phalange* fondée en 1906 par Jean Royère.
3. Né à Nissac le 5 septembre 1893, décédé à Nice le 2 mars 1966. Les éléments biographiques sont issus des archives privées familiales.

quelques lignes d'un laconique *curriculum vitae* pour comprendre à quel point sa personnalité, forte et multiple, a pu marquer l'œuvre entreprise. Ce garçon épris d'art et de littérature est, avant la guerre de 1914, un très énergique sportif, champion de France militaire de rugby : engagé volontaire avec le 80^e régiment d'infanterie de Narbonne en 1913, il est grand blessé de guerre en 1914, décoré de la croix de guerre avec palme et médaille militaire. La production poétique et l'estime rencontrée l'aident à surmonter ces épreuves ; en 1918, il déclame ainsi quelques-unes de ses compositions au Théâtre des Variétés, à Paris. Courage, caractère, culture : Paul F. Castéla les allie étroitement au service d'une œuvre de longue haleine. Sous la III^e République, la région languedocienne et en particulier Montpellier avaient déjà connu une forte activité de la presse culturelle, notamment grâce à la contribution d'artistes plus ou moins liés au Félibrige⁴, tels qu'Édouard Marsal.

4. Le Félibrige : association littéraire fondée en 1854 par Frédéric Mistral pour assurer la pérennité de la culture provençale et de la culture occitane. Voir Dominique Laredo, *La vie artistique à Montpellier sous la III^e République*, thèse de doctorat en art et archéologie sous la direction de Laure Pellicer, Université Paul Valéry Montpellier III, 1991.

Avec le numéro 1 de *Septimanie*, paru le 15 novembre 1923, Paul F. Castéla renoue avec des exigences de qualité et d'originalité. Dès le début, il adopte des principes éditoriaux auxquels il restera fidèle : « la revue ne publie que de l'inédit », c'est-à-dire contes et poésies, chroniques artistiques, littéraires, théâtrales, musicales, rejointes à l'occasion par des lettres autographes ; illustrations originales, principalement à partir de bois gravés ; édition de luxe coûtant plus du double de l'édition ordinaire ; clientèle constituée de bibliophiles issus des professions libérales, en majorité du corps médical, fortement représenté à Montpellier grâce à sa très ancienne faculté de médecine. Une livraison de soixante numéros sur papier de Hollande sort ainsi des presses « de la vieille imprimerie de Maître Montane sise au quai du Verdanson à Montpellier », sous l'égide de Paul Duplessis de Pouzilhac, directeur, qui dédie sa *Lettre de Septimanie à Narbonne endormie* (« je te sacre capitale ») ; Andrée Bruguière de Gorgot, rédacteur en chef, qui lance sa profession de foi dans un poème (« Le chant des druides est en toi Septimanie... ») ; Paul F. Castéla, secrétaire général et fondateur de la revue, sise 6 rue Edmond Valentin à Narbonne. Paul Delmas, professeur à la faculté de médecine de Montpellier, signe un article développé sur la *Septimanie*, illustré par des reproductions de gravures anciennes représentant les rues de Narbonne. Pour la couverture, J. Clara trace au crayon la silhouette d'une vendangeuse regardant au loin... Tout un symbole par rapport aux vendanges prometteuses de la terre, de l'esprit et de l'histoire. Rendez-vous est pris avec l'avenir.

Ignacio Zuloaga, *Portrait de la Comtesse de Noailles*

Le séduisant *Portrait de la Comtesse Mathieu de Noailles*, par Ignacio Zuloaga, incarne le lien noué par les arts et les lettres, entre goût des traditions et dynamisme intellectuel.

Le mois suivant, le 15 décembre, deux belles reproductions sont offertes en cadeau de Noël aux lecteurs de *Septimanie*: *Dans l'attente des batailles* (août 1914), lavis du sculpteur Injalbert, et *L'Église des Prêcheurs de Marseille*, bois original de Constant Le Breton. Bandeaux et culs de lampe font partie d'une ornementation graphique dont les bois sont composés par Jane Rouquet d'Hondt, gravés par Achille Rouquet. Les chroniques régulières se mettent en place: *Les Propos du Docteur Campagnou* par Paul Voivenel, les *Billets Doux* de Paul Duplessis de Pouzilhac, *Le Mois Dramatique et Littéraire* par Edmond Sée, *Le Mois Musical* par Marc Delmas.

De trente à cinquante pages environ par numéro mensuel, au format de 28 sur 21 cm, et en noir et blanc sinon en quadrichromie, *Septimanie* présente dès ses débuts une remarquable qualité de composition et de contenu. Diversité des textes aussi. Au cours de l'année 1924, on peut ainsi relever:

- *Le Garde rouge* par la princesse Galitzine, exprimant la pitié chrétienne face à un blessé bolchevique qui a tué son mari, pillé et incendié sa demeure (15 janvier 1924, n° 3);
- *Décentralisation littéraire* par Henri d'Almèras;
- *Leukonoé* par Alfred de Tarde, nouvelle orientalisante basée sur l'éternelle rivalité féminine (15 février 1924, n° 4);
- *Étude sur les spirites et les sorciers de Septimanie en l'an de grâce 1924* par P.D. de Pouz, qui dénonce le charlatanisme avec documents à l'appui (25 mai 1924, n° 7);
- *Le Somnambule* par Joseph Delteil;
- *La Grotte de la fée* par le Docteur Paul Albarel, Majoral du Félibrige (25 juin 1924, n° 8);
- *Le Deuxième Salon des Tuileries* par Du Marboré: «on s'aperçoit que Modigliani est mort et que Picasso est absent» (25 juillet 1924, n° 9);
- *La Musique et l'Algérie* par André-Clément Marot (25 août 1924, n° 10);
- *Mes souvenirs de la Villa Médicis* relatés en plusieurs épisodes par Marc Delmas (25 septembre et 25 octobre 1924, n° 11 et 12);
- *Le Salon d'Automne*, illustré par vingt-huit artistes, avec notamment *Le Pélican* de Pompon, *La Poupée* de Ramey, *Le Gourmand* de Goerg, *La Toilette* de Gromaire (25 novembre 1924, n° 13);
- *Un grand poète méridional: Louis de Cardonnel* par Jean Soulairol (25 décembre 1924, n° 14).

L'originalité et l'absence de monotonie se traduisent à travers les bois gravés de Joseph et Achille Rouquet, Constant Le Breton, A.P. Gallien («le peintre à la ligne noire»), Du Marboré, Henri Ramey, Weinbaum, Jean-Paul Dubray, F.M. Salvat, Honoré Broutelle, André Grosjean... Dans le numéro 8 du 25 juin 1924, vingt bois gravés sont consacrés à des vues de Carcassonne, grâce à la contribution du xylographe Achille Rouquet. Pour le numéro suivant (25 juillet 1924), André Chamson livre une composition graphique, *Psyché*. Trente-deux bois gravés

prennent place dans le numéro « spécial vacances » du 25 août 1924 (n° 10) ; Paul F. Castéla y joint ses propres « estampes primitives » pour *La Saga de Ragmar Lodbrok*, épopée normande qu'il dédie à Henri Février. Autre numéro spécial pour la Toussaint (25 octobre 1924, n° 12), avec cinquante bois gravés représentant des vues d'après-guerre, des vestiges architecturaux, souvent de cathédrales, à Senlis, Moulins, Arras, Ypres...

Le numéro spécial de Noël 1924 résume les ambitions atteintes de *Septimanie* : conjuguer tradition et créativité, contes et nouvelles, épopées et chroniques, gravure et poésie. De haute lutte et sans relâche, le créateur de *Septimanie* parvient à démentir *L'Agonie du rêve*⁵.

En 1925, une superbe lettre-préface de Pierre Louÿs interpelle les lecteurs trop indifférents :

Les préfaces ne sont inutiles que si elles expriment simplement des éloges ou des politesses. Leur objet les excuse dès qu'elles se proposent d'avertir le lecteur non pas seulement d'un talent littéraire qu'il saurait bien juger par lui-même mais d'une esthétique individuelle dont il ne prendrait pas toujours la peine d'étudier la méthode et le caractère.

En 1926, *Septimanie* contient déjà un sommaire où il est beaucoup question de Nice... signe avant-coureur de sa prochaine mutation. Le numéro 26 propose ainsi :

- *Les Propos du Dr Campagnou* de Paul Voivenel, chronique très intéressante sous un titre anecdotique (de passage à Nice, Campagnou se rend dans les locaux de *L'Éclaireur* et rencontre Pierre Borel, qui lui montre des documents-souvenirs de Marie Bashkirtseff pour lesquels Maurice Barrès lui avait d'ailleurs rendu visite ; sa collection personnelle comporte en outre des œuvres de Corot, Chintreuil, Chéret, Cézanne et de précieuses lettres autographes adressées à Alfred Bruyas, collectionneur montpelliérain d'illustre mémoire) ; la reproduction d'une page inédite du *Journal* de Marie Bashkirtseff, en date du mercredi 25 janvier 1882 ; *Trois Contes* par le Dr Paul Duplessis de Pouzilhac ; poèmes divers et *Sonnet à Maffre de Baugé* par Jean Caneve ; en illustrations principales, *Narbonne* d'après une estampe originale du XVIII^e siècle, *Rêve d'opium*, linoléum d'A. Copieux, *Singe*, bois original de Lemar, et une étonnante photographie de Malgaches lisant *Septimanie* à Tananarive...

Mediterranea (1926-1930)

De la terre d'Oc à la Riviera, ce sont quelques pans de terre et de soleil que P. F. Castéla décide de franchir. Georges Avril⁶ en laisse un témoignage précis⁷ :

5. Titre du poème de Dominique Boiziau, paru dans le n° 25 (décembre 1924).

6. Pseudonyme de Georges de Coumont de Krougloupoleff, surnommé aussi « Plott » (1874-1952), journaliste, écrivain et conférencier, chroniqueur dans de nombreux journaux (*Le Figaro*, *Paris-Soir*, *Comoedia*, *L'Aloès*, *L'Éclaireur de Nice*).

7. Conférence prononcée en 1951.

C'était en 1926 et ce fut à Nice, un jour d'hiver glorieux ensoleillé [...]. Paul Castela ne tarda pas à me faire part de ses projets immédiats [...] : s'installer à Nice et y fonder une revue selon la formule de « Septimanie » mais améliorée et rendue plus vivante.

Scepticisme lucide de celui qui soutiendra très fidèlement ce projet :

Que voulez-vous : je n'étais pas sans connaître les charmes et les agréments de la ville où nous devisions, mais je n'ignorais pas non plus son... comment dirais-je courtoisement ? Son indifférence pour les choses de l'esprit, sa paresse à accueillir les manifestations un peu supérieures de l'art, ses hésitations en présence de tout ce qui dépasse le divertissement facile ou se sépare des formes, des modes consacrées par le temps ou le succès [...]. Il demeura comme un roc et, finalement, c'est lui qui me convertit. Et nous lançâmes « *Mediterranea* » [...] une belle et bonne revue, ardente, éclectique et vivante. Les plus illustres signatures, illustres déjà ou devenues telles depuis car nous faisons une grande place aux jeunes, se lisent sur ses pages. Les Lettres y étaient à la place d'honneur, mais aussi les Arts et cela sans préjugés d'écoles ou de chapelles. Nous fîmes une large place à l'illustration [...]. Nous ouvrimés des enquêtes dont certaines eurent un indéniable retentissement. En un mot, nous menâmes le bon combat en faveur de cet « esprit méditerranéen » pour lequel on nous « blagua » un peu et vers lequel ne sont pas peu nombreux ceux qui se tournent maintenant...

Superbe esprit précurseur, bien avant que l'on évoque l'Union pour la Méditerranée. Georges Lecomte, de l'Académie Française, signe un éditorial pour le numéro 1 de *Mediterranea*, paru en janvier 1927, et s'exclame : « "Le beau titre, le beau programme !" [...] des Alpilles italiennes au Canigou catalan, c'est tout le foisonnement argenté et céruléen d'une mer frottée de France, d'Arabie, d'Espagne [...] notre vieille et toujours jeune Méditerranée, *Mare Nostrum*, notre mer, la mer des peuples latins ».

De fait, ce numéro est un véritable feu d'artifice qui annonce immédiatement une diversité de grande qualité. On relève ainsi une *Vignette baudelairienne* d'Henri de Régnier de l'Académie Française, un éditorial et la Chronique des livres par Georges Avril, *Gustave Mossa, imagier niçois* par Claude Demay, une très belle page autographe de Roland Dorgelès (« un romancier, c'est un marchand de rêves »), *La Côte d'Azur* par Jean-Gabriel Domergue, *Le Mas de la Croix des Gardes* avec photos de Giletta, *Anatole France au Cap d'Antibes* par Pierre Borel (avec photos), une reproduction montrant *Nice en 1860* par Bensa (collection Riviera Studio). Des chroniques se mettent en place : « Archéologie méditerranéenne » par le Commandant Benard Le Pontois, « Mode » avec photos, « Bruits de la Côte » (Jean Cocteau à Villefranche, fête pour Virgil-Neel au Château d'Azur, Paul Fort au Cercle l'Artistique) ; finances (sucrierie et raffinerie Say), expositions et artistes, théâtre, musique, prix littéraires, échos des sociétés savantes. Les gravures originales se font plus rares que dans *Septimanie*, avec une mise en page évoluant vers une sobriété graphique marquée par le style Art Déco.

Sans procéder à un dépouillement exhaustif, il est révélateur de se pencher sur les parutions des années 1927, 1928 et 1929, qui comptent parmi les plus significatives de la revue *Mediterranea*. Durant l'hiver 1927, le numéro de février (n° 2)

propose ainsi : *Versailles d'Automne* par Louis Bertrand de l'Académie Française, *La surprenante aventure du Baron de Pradeyles* par Pierre Benoît, *Les Colombières à Menton* par Ferdinand Bac, pages inédites dont les illustrations originales⁸ se trouvent au musée Ferdinand Bac de Compiègne, *Cannes*, bois original de Jean Chieze, *Ugo Cossettini* (arts plastiques) par Claude Demay, *La vie des termites* par Maurice Maeterlinck, *La 4^e saison des Confréries* rappelle que la Société des Confréries de Nice fut constituée sous le Haut Patronage de SAS le Prince Pierre de Monaco.

Jean Chièze, *Cannes*, 1927, gravure sur bois

Brillant éclectisme s'il en est, qui se poursuit avec constance. Le numéro 3 (mars 1927) comprend un poème de Paul F. Castéla (*Ami, tous les printemps voient sourire des roses*) illustré d'après un bois original de Paul-Émile Pissarro, tout comme l'article sur *La Corse* rédigé par Paul Arrighi. De son côté, Georges Avril lance une très intéressante *Enquête sur l'esprit méditerranéen* fondée sur trois questions :

Croyez-vous que, selon la vue prophétique de Nietzsche et les espérances de Paul Adam, un *esprit méditerranéen* se soit formé – ou qu'il soit en voie de formation avancée? Quels indices vous permettent-ils de croire à cette formation? Dans quelles régions méditerranéennes ces indices vous paraissent-ils particulièrement sensibles?

8. Voir l'ouvrage *Les Colombières, ses jardins et ses décors*, Paris, Conard, 1925.

De manière plus classique, on retrouve par ailleurs dans ce même numéro : *Isola Bella*, poème d'Alfred Mortier ; *À Avril, sur son voyage aux États-Unis, depuis sa villa Fontana Rosa à Menton*, par Vicente Blasco Ibañez (pages manuscrites) ; *Le Salon des Indépendants*, illustré d'après un bois original de Picart-Ledoux ; *L'intimité de George Sand et de Lamennais* ; une Chronique cinéma.

Le numéro 4 (avril 1927) consacre une place prépondérante à la saison d'art à Nice : *Salon du Cinquantenaire de la Société des Beaux-Arts dans le local de l'ancien Musée municipal de l'avenue Notre-Dame* (quinze pages avec de nombreuses illustrations, dont *La Femme au papillon* de Francis Picabia), *Exposition d'art décoratif ancien et moderne à la villa Garin de Cocconato* (colline de Cimiez), illustrations entre autres d'André Petroff (*Une ruelle du Vieux-Nice*).

Ferdinand Bac, *L'Entrée des Colombières à Menton*, 1925

L'enquête sur l'esprit méditerranéen fait part des opinions de Ferdinand Bac, Camille Maclair, Georges Maurevert... et se poursuit dans les deux numéros suivants : témoignages de Pierre Devoluy, Jean de Bonnefon, Jean Desthieux en mai, Jean Viollis, Émile Couteau, entre autres, en juin. Dans le numéro 5 (mai 1927), Robert Le Bridois envoie une *Lettre d'Égypte sur les spectacles donnés au Caire*, ce qui signifie bien que la revue s'ouvre «aux autres rives» de la Méditerranée. Les numéros d'été accordent une large place aux expositions : dix

pages très illustrées pour *La Saison d'Art de Marseille*, un bon article sur *Serge Mako* par Claude Demay dans le numéro 6 (juin 1927) ; une chronique détaillée pour le Salon des Artistes Français aux Tuileries, où la *Femme couchée* de Kisling prend place parmi de nombreux nus (n° 7, juillet 1927).

Sous un frontispice très emblématique signé de Gaspard Maillol – une femme allongée, vêtue à l'antique, contemple le rivage où se profile un voilier – Georges Avril livre une synthèse de l'enquête sur l'esprit méditerranéen : succès et audience internationale pour cette enquête, mais incompréhension latente par ceux qui se montrent trop sensibles aux « bluffeurs de l'art, du journalisme et de la littérature »... à tel point que « l'esprit méditerranéen triomphe surtout en dehors de ce beau rivage ». Allusion claire aux penchants superficiels des Azuréens, ce qui n'empêche pas Ferdinand Bac d'espérer :

Le jour où Nice aura une Université *Méditerranéenne*, cette ville incomparable deviendra le centre de ce mouvement et elle trouvera dans une semblable institution le contrepois de son épanouissement épicurien.

Le Centre universitaire méditerranéen (CUM), inauguré en 1933 par Paul Valéry sur la Promenade des Anglais, fait écho à cette ambition, mais en deçà des perspectives initialement envisagées. Du moins, la fresque ornant son amphithéâtre symbolise-t-elle une Méditerranée rayonnante.

Les numéros d'août-septembre 1927 (n° 8 et 9) se tournent partiellement vers l'Orient : *Méditerranéisme et Algérianisme* par Jean Pomier, président de l'Association des écrivains algériens, *Louise Janin peintre de l'Orient* par Charles Fegdal ; de son côté, Georges Avril développe en une dizaine de pages ses *Observations sur les lotissements et villas néo-provençales*. En octobre (n° 10), on relève les *Dessins d'écrivains romantiques* par Édouard Deverin et les troublantes prémonitions d'Isadora Duncan, dans un fac-similé de lettre. Le numéro 11 de novembre titre principalement sur le *Salon d'Automne*, avec de nombreux nus et paysages en reproductions ; les publicités, en proportion croissante, sont regroupées en fin de fascicule. Le numéro de Noël (n° 12) traite du musée Chéret et du musée Masséna de Nice.

Les couvertures, essentiellement en noir et blanc tout comme l'intérieur de la revue, comportent des reproductions de gravures originales ; elles annoncent régulièrement le sommaire, de nombreuses illustrations d'artistes, les « Bruits de la Côte » (Nice – Cannes – Marseille – Monte-Carlo – Saint-Raphaël – Juan-les-Pins), ainsi que de très intéressantes reproductions de documents autographes. Ainsi, en janvier 1928 (n° 13), une lettre autographe avec croquis de Théodore Rousseau (Barbizon, 1852) précède le *Bateau ivre* d'Arthur Rimbaud dans sa version manuscrite (n° 14, février 1928). Une nouvelle de Julien Guillemard, *À Copenhague*, est illustrée d'après un linoléum original de Copieux ; dans une vingtaine de pages très illustrées, Charles Fegdal relève « l'afflux incessant de nouveaux exposants » (4 636 œuvres présentées !) au Salon des Indépendants. Pour Pâques 1928 (n° 15 de mars 1928), c'est le 34^e Salon de la Société des Beaux-Arts de Nice qui est mis à l'honneur ; parmi les nombreuses œuvres exposées dans la Salle Municipale de l'avenue Notre-Dame figurent les signatures de Mako (*Portrait de Madame Paul F. Castela*), Rodin, Henri Martin, André Lhote, Marie Laurencin, Le Fau-

connier, Paul Signac, Vlaminck... Dans ce même numéro, une lettre autographe de Ferdinand Bac (Venise, octobre 1878) évoque le médecin de George Sand et d'Alfred de Musset (« Venise est une grande mangeuse d'hommes célèbres »).

Le numéro d'avril 1928 (n° 16) permet de savoir ce que fut *La Saison d'art belge à Nice*, placée sous le haut patronage du duc et de la duchesse de Vendôme, avec notamment des œuvres de Jules Lagae, Albert Geudens, Herman Courtens, Victor Gilsou ; Georges Avril commente l'architecture néo-provençale de qualité en présentant la villa « Leis Oulivades » construite par Charles Seassal, architecte à Cannes et à Nice, pour M. et M^{me} Salih Nouredine Bey ; Henri Bordeaux confie un texte relatif au *Calvaire de Cimiez*. En mai 1928 (n° 17), les savoureux *Souvenirs de Venise* de Ferdinand Bac mettent en scène un Wagner à la « poignée de main de sénateur », jetant son dévolu sur une vingtaine de chemises dans les salons du Palais Vendramin, et répétant avec un vieil organiste vénitien pour une musique liturgique destinée à Parsifal... La chronique littéraire met en relief *L'Agonie de la Russie blanche* de Gaston Leroux (voir le recueil d'articles pour *Le Matin* en 1905-1906) et les poésies d'Armand Godoy, avec *Hosanna sur le Sistre* (1906) illustré d'après des bois originaux de Germain Delatousche.

C'est à ce numéro que fait allusion une lettre inédite de Ferdinand Bac :

Votre numéro de *Mediterranea* est très réussi. Tout le monde m'en fait compliment mais, tous ces compliments, je vous les envoie car ils vous appartiennent par l'effort que vous avez fait [...]. Je pourrai peut-être vous donner pour la saison d'hiver un *Mérimée sur la Côte d'Azur* inédit. Je rassemble encore quelques documents à Cannes⁹.

En juin 1928 (n° 18), « Les Salons de peinture : Artistes français – Nationale – Tuileries » précèdent un texte autographe d'Aurel : « Les beaux morts se tiennent plus haut que nos remords. Ils en sourient. Mettez-vous à leur taille ». En juillet 1928 (n° 19), Paul-Émile Pissarro fait l'objet d'un article très illustré de cinq pages. Publicités et « bruits de la Côte » sont en augmentation (environ quatorze pages sur quarante). Le numéro 20 (août 1928) propose : *La première saison d'art dans la saison niçoise* ; *Textes et croquis de route en Algérie* par O. Madrigali ; *Un grand artiste méridional : Achille Rouquet* par Frédéric Saisset ; *Les domaines de Castellamare et Vigier*, propriétés du comte et de la comtesse de Miléant, où ils firent représenter en 1926 *Le Prince Igor* de Rimsky-Korsakov, par une troupe russe.

En septembre 1928 (n° 21), la revue *Mediterranea* passe pour la première fois à la quadrichromie, avec quatre illustrations d'après des bois originaux de Hazama, fortement influencé par Matisse ; le numéro est consacré aux « Jardins, villas, paysages au soleil » (style provençal bien assimilé, bastides, mas...). En octobre 1928 (n° 22), Henri Giraud consacre un texte développé à « Vence : le Serment des Signadours », illustré par cinq planches grand format d'André Petroff ; le *Portrait de l'historien Tchikalenko* par Serge Mako est précédé d'un texte autographe de Pierre Louys. Dans le numéro 23 de novembre 1928, Georges Avril livre une *Contribution à l'intelligence de l'art contemporain* en prônant une sage tolérance :

9. Article non paru. Lettre du 18 juillet 1928 (archives privées P.C.).

«surtout, évitons de rire de ce que nous ne comprenons pas». Suivent: «Salon d'Automne» par C. Fagdal; autographe de Jean Cassou; *Centaure et Naiade*, deux œuvres d'Albert Schirrer pour le château d'Azur de M. Neel à Gairaut; lotissement du château de l'Anglais à Nice. Le numéro de Noël (n° 24) constitue un superbe «spécial gravure sur bois»: articles étoffés, deux pages entières avec les signatures autographes des artistes présents¹⁰ dans *Mediterranea*, une sélection des gravures déjà parues avec une mise en page confiée au peintre Germain Delatouche. L'architecture méditerranéenne reste présente, à travers un article de D.J. Mari, avec photographies, croquis et noms d'architectes de constructions diverses (Nice, La Napoule...).

Jean du Marboré, *Marin*, gravure sur bois

1929... Année du krach, débuts de la grande crise de 1930. La revue *Mediterranea* respecte ses ambitions, mais en concédant une place inévitable à l'actualité publicitaire et aux photographies promotionnelles. En janvier (n° 25), le 35^e Salon de la Société des Beaux-Arts de Nice occupe une quinzaine de pages et Giovanni March, peintre livournais, fait l'objet d'un article de cinq pages. Une judicieuse mise en page met en parallèle *La Niçoise* traditionnelle de Louis Maubert (en céramique) et le séduisant portrait mondain de *Mme R. Z.* par Raymond Metayet, peu avant l'opulent rideau d'avant-scène conçu par Alphonse Visconti pour le Théâtre de Monte-Carlo. En photographie, le pianiste Paderewski, de passage au Palais de la Méditerranée, côtoie «La France», paquebot transatlantique grande ligne New

10. Le fils de l'un de ces artistes a consacré un site Internet à l'œuvre de son père, Louis-Joseph Soulas (1905-1954): <http://www.ljsoulas.fr>.

York, faisant escale à Monaco. En février (n° 26), Charles Fegdal constate à propos du Salon des Indépendants : « comme la plupart des grands salons, il est envahi par une foule sans cesse grandissante d'exposants sans valeur ». Le chroniqueur se console en consacrant cinq pages à Odilon Redon, dont il vient de publier une monographie chez Rieder, à Paris.

Le sondage lancé par la revue, pour établir un classement parmi une quarantaine de xylographes, enregistre près de 8 000 réponses. Trio gagnant : Germain Delatousche (5 457 suffrages), Pierre Noury (3 876), Daragnès (3 799) ; R. Dufy remporte 1 761 suffrages et Foujita 663. De son côté, Georges Avril évoque *La Veine d'Argile*, le nouveau recueil de contes publié par Hubert Dhumez, gardien des manuscrits de Paul Arène « le sertisseur de fariboles ». Il cite à propos de ce dernier une lettre parue dans le *Gil Blas* du 16 décembre 1883, où Paul Arène fait état d'une écriture à deux, avec Alphonse Daudet, pour la moitié des vingt-trois nouvelles des *Lettres de mon moulin*.

Parmi les illustrations, *La belle dame Sans-Merci*, gravure de Francis Ferrand, illustre les faces cachées carnavalesques... non loin des voitures du Corso fleuri (orchidées, azalées, œillets, lilas...) et des souverains de passage sur la Côte d'Azur (Gustave V de Suède en gare de Nice, Christian X du Danemark à Cannes). G. Plubel signe un tableau représentant *L'escadre de la Méditerranée en rade de Villefranche*.

Francis Ferrand, *La belle dame Sans-Merci* (1929)

En mars 1929 (n° 27), le numéro spécial¹¹ consacré au poète Armand Godoy vaudra à *Mediterranea* une notoriété confirmée par les meilleures signatures de l'époque : articles de fond sur les réminiscences créoles, l'évasion mystique en poésie, la musique et la poésie par Philéas Lebesque, Paul Valéry, Armand Godoy ; témoignages et lettres autographes par Paul Fort, Francis Jammes, Valéry Larbaud, Vincent d'Indy, Charles Marie Widor, Marcel Prevost et Louis Barthou de l'Académie Française... ; planches hors-texte, photographies privées, fac-similés, bibliographie, poème intégral *Le brasier mystique* et fragment inédit, font indéniablement de *Mediterranea* une excellente publication de référence pour tous ceux qui s'intéressent à Armand Godoy.

Le numéro 28 d'avril 1929 propose *L'Époque du Bronze à Arles et en Armorique* par le commandant Bénard le Pontois, président de la Société Préhistorique de l'Institut des Fouilles de Provence, ainsi que *Blidah mystique et courtisane* par Claude Maurice Robert. En mai 1929 (n° 29), l'art italien moderne est mis en vedette, par le biais de l'exposition organisée par la Société des Beaux-Arts de Nice (œuvres d'Arturo Martini, Antoine Maraini, Marino Marini, Gio Ponti...). Les traditionnels Salons de peinture parisiens précèdent, en juin 1929 (n° 30), un appel aux bonnes volontés : celles des « Amis de la Côte d'Azur, afin de constituer une association veillant sur le patrimoine naturel et culturel de la Riviera – association dont *Mediterranea* serait le vecteur. Le comité d'initiative comprend, entre autres, Georges Avril, Ferdinand Bac, Paul Castela, J.G. Domergue, F. Jean-Desthieux, le baron Terwagne, le duc de Trévise.

Poésie en août et en septembre (n° 31 et 32) avec *Poèmes du Temps et de l'Espace* par Claude-Maurice Robert, *La Paix des ombres* par F. Jean-Desthieux. Le numéro de novembre (n° 35) propose *L'Afrique aux cent visages* par Claude-Maurice Robert et un article sur l'Algérie. L'appel « Aux Amis de la Côte d'Azur » est relancé, tout en insistant sur l'audience déjà remportée et sur l'œuvre de préservation qu'il reste à accomplir : « les municipalités laissent faire : elles sont composées de bonnes gens à la vue souvent courte ; les administrations laissent faire : il n'est pas dans leurs attributions de sauvegarder la beauté d'un pays ». Autre constatation : « Vainement, depuis dix ans et plus, on parle de doter Nice, capitale de la Riviera, d'une Université ouverte aux étudiants étrangers. Ce sont paroles en l'air ». De fait, il faudra attendre 1965 (trente-six ans plus tard) pour que soit créée l'université de Nice et 2008 pour que soit signé le PRES (Pôle Régional d'Enseignement Supérieur Nice / Toulon / Corte / Turin / Gênes).

En octobre 1929 (n° 34), l'accent est mis sur *L'Art provençal* : lettre autographe de Louis Barthou, *La littérature provençale* par le neveu de Frédéric Mistral, *L'architecture méditerranéenne* par Adolphe Dervaux (« Trop souvent, le régionalisme a servi de prétexte au pastiche ») avec des photographies de villas à Nice, Cannes, Mougins, judicieusement conçues par les architectes Honoré Aubert, A. Bovis, François Arluc, Henri Bret, Robert Chappuis... ; *Le style provençal* par les Frères Niermans, lauréats du Premier Grand Prix de Rome (« l'architecture est

11. Volume in-quarto coquille de 250 pages sous couverture en 2 couleurs, 20 F ; exemplaire de luxe sur papier de rives, 50 F.

une art de grande classe qui se traduit suivant le paysage, la situation et l'éclairage»); articles sur les faïences de Moustiers, les santons, le mobilier, les costumes et bijoux provençaux. De même, le numéro de Noël accorde une large place aux traditions: *Les vieux Noël de Provence* par F. Jean-Desthieux, illustrés d'après des bois originaux de Clément Serveau, accompagnés de chansons et partitions en provençal. Clément Serveau, sacré «Prince des xylographes» est d'ailleurs évoqué dans un article spécifique, avec une liste de quelques ouvrages illustrés par ses soins (*Nemesis* de Paul Bourget, *L'Europe galante* de Paul Morand, *La Maison de Claudine* de Colette, *Le Fleuve de Feu* de François Mauriac).

Mediterranea (1930-1940) et *Mediterranea médical*

1930... Crise économique et période d'avant-guerre vont progressivement orienter *Mediterranea* vers une mutation inévitable: de revue d'art et de littérature pour bibliophile, elle deviendra revue d'actualité et de chroniques culturelles destinée essentiellement aux médecins, en raison du financement minimum assuré par des publicités professionnelles. Paul F. Castela et ses amis maintiennent le cap autant que possible, sans déroger à la qualité même quand il s'avère nécessaire de s'adapter à un socle publicitaire pour maintenir la publication.

En 1930, les chroniques habituelles sont maintenues et l'on peut ainsi relever: 36^e *Salon de Nice* par G. Avril, mais aussi *Seconde Pléiade* par Louis-Carle Bonnard et poésies de la comtesse de Noailles, de Paul Valéry (n° 37 de janvier); 41^e *Salon des Indépendants* par André Devaux (4476 toiles et sculptures dans 40 salles du Grand Palais), *Le zinc dans la décoration des édifices*, *L'Abbaye de Roseland propriété Larcade* photographiée par Giletta (n° 38 de février); *Xylographie italienne* par Luigi Servolini, *Littérature provençale contemporaine* par le neveu de Frédéric Mistral (n° 41 de mai); *Salon des Artistes Français* par André Devaux, illustrations de Picabia, Chopard, articles développés sur *Joseph Delteil* (par J.D. Maublanc) et *Francis Picabia* (par Jean Desthieux), annonce du «Tournoi des poètes méditerranéens» à l'éloge des grandes cités du Languedoc, de la Provence, de la Catalogne française, de la Corse et de l'Algérie (n° 42 de juin); *L'habitation à bon marché* avec des exemples positifs (n° 43 de juillet); *La statue du poète: Lucien Rolmer* par Jean Desthieux, avec bibliographie (n° 44 d'août); *Virgile et Mistral, L'Arménie – sa production d'art religieux et poétique*, *Henri Bosco* par Paul Arrighi (n° 45 de septembre). En octobre 1930 (n° 46) paraissent: *Les Cornielles*, nouvelle de Lucien Rolmer, illustrée d'après des bois originaux de H.M. Bessy; poèmes inédits de Fernand Mazade; *Le Palais de Monaco et ses collections* par L.H. Labande, membre de l'Institut; *La peinture à fresque dans l'ornementation des façades*; le luxueux *Castel du Mont-Joly à Cannes*, propriété O'Conill; *La ville sans mouches* proposée par le Docteur Richard, avec un insecticide inoffensif pour les enfants et les animaux domestiques, se rattache au *Mediterranea médical*. Les numéros de fin d'année (47/48, novembre-décembre) proposent *in extenso* la pièce inédite de Gaston Baudoin, *Ariel et Caliban*, couronnée par l'Académie Française, Prix Eugène Brieux, mettant en scène Tolstoï et sa famille; *Mistral civilisateur*, étude rédigée en 1914 par Gabriel Boissy; *Le Musée océanographique de Monaco* par L.H. Labande.

L'orientation littéraire de *Mediterranea* se confirme par exemple en 1935, tout en laissant une place d'honneur aux bois originaux et aux illustrations inédites : Antral, Joaquim, Jean Lugnier, Jacques Mare, Marembert, Metzinger, René Michélis, Jean-Vital Prost, Louis-Joseph Soulas figurent dans le numéro 1 de janvier 1935 ; J.D. Maublanc consacre la chronique *Tailleurs de rythmes* à Louis Parrot, tout au long de dix-huit pages, tandis que des linogravures de René Michélis accompagnent *Le Moulin de la Belle Garce*, nouvelle de Saint-Sorlin. En février-mars (n° 2/3), on peut relever : *Le vase de cristal*, poèmes de Julien Guillemart ; *Paul Morand* par Jean-Daniel Maublanc ; *Ivan et Claire Goll*, fondateurs de la revue *Surréalisme* ; *Andrée Sikorska* par Paul Mourousy – sans oublier, côté médical, *La mort de Napoléon I^{er}* par le professeur Victor Audibert de la faculté de médecine de Marseille ; *Essai sur le réalisme magique* par Luc Decaunes (dix pages où l'on retrouve Jean Cassou, Julien Green, Jean Giono, Marcel Jouhandeau, Marguerite Yourcenar). En avril (n° 4), un numéro spécial présente de nombreuses gravures sur bois, quasiment une par page – la revue compte alors une trentaine de pages ; Nestor Miserez signe un article sur *Francis Carco*. En mai (n° 5), 26 poètes d'aujourd'hui constituent le sujet principal, avec notamment des poésies de Gaston Charbonnier, Théo Martin, Louis-Carle Bonnard, Paul F. Castela, Maurice Chevrier (avec une illustration originale d'après une gravure sur bois d'Henri Martin). Pour le n° 6 de juin, Pierre Masse traite de *Peintres et graveurs* : Antral, peintre de la route ; Jehan Berjonneau, peintre des champs ; Germain Delatousche, peintre du Vieux-Paris ; Jacquemot, peintre de paysages ; Paul-Émile Pissarro, peintre des rivières ; Marcel Lemar, sculpteur animalier. Les numéros 7 et 8 (septembre et octobre) présentent des linogravures de A. Copieux et une très longue nouvelle « à clés » de Clovis Arel : *Au pays des Hommes-Jupons*, celui d'un magistrat nommé au Tribunal de Trois-Étoiles. J.D. Maublanc consacre une vingtaine de pages très étoffées au *Salon d'Automne de 1935* (n° 9 de novembre), en persiflant le formalisme. Pour Noël (n° 10 de décembre), *Mediterranea* arbore une couverture d'inspiration lettriste, dédiée à un artiste d'avenir... Parmi nouvelles et poésies prennent place une *Nativité* d'après Albert Dürer, deux linogravures en trois couleurs d'Henri Martin et, principalement, un article sur *Picasso* dû au Pr Emile Schaub-Koch¹², illustré par neuf croquis néo-académiques de l'artiste – ce qui en fait un exemplaire très recherché des bibliophiles et collectionneurs.

12. Critique d'art né en Suisse en 1890, spécialiste de l'artiste américaine Anna Hyatt-Huntington.

En janvier 1936, *Mediterranea* marque ses dix années d'existence par un excellent fascicule de vingt-huit pages spécialement consacré à Panaït Istrati¹³, dans la digne lignée du numéro consacré en 1929 à Armand Godoy. Louis Guillaume signe une très intéressante et longue étude sur Istrati, «le Haïdouc des Lettres», accompagnée de croquis originaux de nus par A. Deschmaker, des bois gravés et illustrations d'André Béloni, A. Gauthier, Tison-Michel, Madeleine Vauray. En 1936 et 1937, la régularité se maintient mais les ambitions vont en se restreignant puisqu'il devient de plus en plus difficile de trouver le lectorat adéquat. Acte de bravoure, la place octroyée aux gravures inédites ne faiblit pas. Durant ces deux années, on relève principalement :

- *Boulettes de papier* (brefs textes littéraires) par Louis Vallet et des linogravures d'Henri Martin, dont un beau *Christ* (n° 3, mars 1936); *L'Esprit gothique* par Roger Gallot (aide-mémoire chronologique à la fin), avec de nombreux bois gravés de Paul Charlot ainsi que des bois originaux contemporains dus à Louis Cattiaux, Madeleine Vauray, Louis Neillot, M. Courland, O. de Bouville (n° 4, avril); *Le Sultan*, roman en trois parties se déroulant dans un contexte ministériel, par Clovis Arel, illustrations d'André Lejeune et René Michelis (n° 5 à 7, mai-septembre); *Georges Sporck et la création artistique* par Jean-Daniel Maublanc, avec un manuscrit autographe de Sporck, compositeur né en 1870, illustrations de Germain Delatousche (n° 8, octobre); *Jean-Daniel Maublanc*¹⁴, *l'ami des jeunes et des poètes* par Pierre Dumaine, avec son portrait inédit dessiné par Dionisi (n° 9, novembre 1936); *J.H. Rosny aîné le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique*, fameux auteur de *La Guerre du Feu*, par Pierre Massé, bois gravés de Lemar (n° 1, janvier 1937)¹⁵; *Prélude et Fugue* par J.D. Maublanc, évoquant la littérature et Bach, avec dix-neuf bois originaux de Clément Serveau (n° 2, février); *Les Feux de l'Escarboucle*, légendes médiévales (1^{re} partie) par Paul F. Castéla, estampes et enluminures de René Michélis (n° 3, mars); *Le Salon des Indépendants* par J.D. Maublanc, avec bois et dessins originaux de Jehan Berjonneau, O. de Bouville, Paul Charlemagne, G. Chopard, F. Desnoyer, Euzet, A. Gauthier, Hache, M. Lemar, Jean Lugnier, Jean-Marie Portet, L.J. Soulas (n° 4, avril); *Paysages de l'Ame*, poèmes par Gaston Charbonnier, illustrés par dix-neuf linogravures de Lucienne Guigou (n° 5, mai); *Regards simples* par Louis Guillaume, portraits et histoires brèves (dont *Au fil de la misère*) inspirées par la Bretagne, bois gravés et illustrations de Jehan Berjonneau, André Béloni, Lemar, Jean Lugnier, Louis Moreau, Pierret, L.J. Soulas (n° 6, juin); *Facettes du Monde* par Louis Vallet, textes brefs et nouvelles, *Moulin*, bois original de Louis Moreau (n° 7, septembre);

13. Panaït Istrati (1884-1935), écrivain roumain de langue française, surnommé le «Gorki des Balkans». Co-auteur, avec Boris Souvarine et Victor Serge, de la trilogie anti-soviétique *Vers l'autre flamme* (1929). En 1921, il vivait comme photographe ambulant à Nice, sur la Promenade des Anglais, lorsqu'il tenta de se suicider en se tranchant la gorge. Peu après, Romain Rolland, qui crut reconnaître en lui un nouveau Gorki, engagea une correspondance assidue.

14. Essayiste, bibliophile, critique d'art, collabore à une centaine de périodiques, lance entre 1925 et 1930 des anthologies dont la plus importante, *Le Rouge et le Noir*, réunit 150 poètes depuis Paul Valéry jusqu'à Max Jacob.

15. En ligne sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k542476of.image.f2.langFR>.

La couleuvre du dimanche par Georges-Emmanuel Clancier, avec treize linogravures sur une vingtaine de pages (n° 8, octobre) ; *La genèse et la querelle de Tartuffe* par J.D. Maublanc, avec onze bois originaux de Jehan Berjonneau représentant ruelles, églises, places, paysage, dont deux bois à deux tons (n° 9, novembre 1937) ; *Les Feux de l'Escarboucle*, légendes médiévales (2^e partie) dont chaque page est enluminée comme dans la première partie.

Louis Moreau, *Paysage*, bois original (1938)

Lors de ses toutes dernières années de parution, la situation financière de la revue nécessite une refonte : à partir de 1938, son directeur littéraire et fondateur en fait alors « *Mediterranea médical* – Recueil d'art mensuel uniquement réservé au corps médical »¹⁶, ce qui lui permet de préserver des pages de qualité – une vingtaine – tout en intégrant des encarts de publicités médicales en fin de fascicule et en quatrième de couverture. La direction administrative est assurée par le docteur Gruz, membre du Félibrige de Cannes. Les contributions deviennent inévitablement moins nombreuses, le brio des premières années s'atténue mais les amitiés fidèles, comme celles de J.D. Maublanc et des artistes graveurs, ne se démentent pas. On relève ainsi :

- *Chanteurs bachiques et poètes becs-salés* par J.D. Maublanc, évoquant littérature et poésie en l'honneur du vin et de la gastronomie, avec seize compositions originales de Gaston Chopard (n° 1, janvier 1938) ; *Le Prince Siddhartha*, stances proposées ici en avant-première par Paul F. Castéla, avec neuf sanguines de Borghilde Arnesen, pour l'opéra créé Salle d'Iéna à Paris le 17 mars 1938, paroles

16. L'abonnement annuel coûte alors 30 F en France, 40 F à l'étranger.

de P.F. Castéla, musique d'Alex-Raoul Wachtmeister (n° 2, février); *Sur la double flûte*, Mélanges poétiques par Louis-Carle Bonnard avec huit bois originaux de Lucienne Marchal (n° 3, mars); *Ateliers* par Pierre Massé, consacrés avec illustrations à *Gaston Chopard animalier*, *Girard-Mond ou le Parisien aux champs*, *Henri Martinet sculpteur*, *Louis Moreau et l'illustration du livre* (n° 4, avril); *Jean de la Péruse, poète méconnu (1529-1554)* par J.D. Maublanc, bois originaux et compositions de Kurt Hinrichsen, René Morère, Paule Richard (n° 5, mai); *Saisons sur mon village* par Louis Vallet, avec neuf bois originaux (art naïf) de Jupp Winter (n° 6, juin); *Les Sept Péchés immortels, Dialogue à la gloire des Vices* par Paul F. Castéla, avec onze bois originaux d'Everett Hamilton (n° 7/8, septembre-octobre); *Guy des Tours (1562-1611), poète oublié* par J.D. Maublanc, bois originaux et compositions de Clément Serveau, Gaston Chopard, P.A. Deschmaker (n° 9, novembre); *Piliers de l'oubli*, poèmes de Louis Guillaume (n° 10, décembre).

1939... La situation internationale s'assombrit de plus en plus et maintenir une revue telle que *Mediterranea* jusqu'en avril 1940 relève de la gageure. Pari tenu, mais le sommaire va se décanter au fil des mois. Ressortent principalement : *À l'ombre du rocher*, poèmes de Louis-Carle Bonnard, bois originaux (paysages provençaux) avec deux planches à deux tons de Jehan Berjonneau (n° 1, janvier 1939); *Aurores* par J.D. Maublanc, portraits littéraires de poètes et d'écrivains avec dix-sept croquis humoristiques d'Eberl, *Lucien ou le surréalisme campagnard* et *Paul Mourousy ou le lyrisme enchaîné*, avec un croquis de Thérèse Ambourg, *Jean Vagne ou le symbolisme romantique* (n° 2, février); *Marins et filles* par Julien Guillemard, souvenirs de voyages et de ports, avec douze linogravures originales d'A. Copieux (n° 3, mars); *Contes et Légendes du Poitou* par Jean Bouhier, bois originaux de Lucy Humbert (n° 4, avril); *Sous le Masque – qui furent Alceste, Tartuffe, Figaro* par J.D. Maublanc, illustrations de Chopard, Pierre Lecomte, A. Mackova, René Morère, Marcel Rendu, Paule Richard, L.J. Soulas (*Autoportrait*), Jacques Villon (n° 5, mai 1939).

Pour le dernier numéro paru, en mars-avril 1940, Paul F. Castéla puise dans le symbolisme fort et guerrier des épopées médiévales de sa région natale : il publie ses *Chansons du siège de Minerve*, estampes et enluminures de René Michélis montrant des troupes en marche ; en dernière page, P.F. Castéla place une estampe primitive en bois dont il est l'auteur : *Simon de Montfort au siège de Minerve*. De *Septimanie* à *Mediterranea*, c'est bien ce même esprit d'idéal poétique et d'action que l'on retrouve en filigrane.

Dans sa conférence du 3 mai 1951, Georges Avril résume sincèrement la situation de la revue :

Certes, des approbations, des encouragements nous vinrent, mais le grand public, même celui qui se dit d'*élite*, bouda et en un an *Mediterranea*, dont l'édition luxueuse était coûteuse, avait englouti la petite fortune que Castela avait misé sur elle. On continua, il continua cependant et *Mediterranea* parut encore une douzaine d'années [...], chaque numéro nécessitant un véritable tour de force financier. Mais elle demeura ce que Castela voulut qu'elle fut, sans aucune compromission, bien entendu, sans, aussi aucune combinaison inélégante.

La période d'entre-deux-guerres s'achève et *Mediterranea* cesse donc inévitablement de paraître, entre demi-échec – celui de ne pas avoir été suffisamment adoptée par le lectorat trop léger de la Côte d'Azur – et vraie réussite : réussite d'avoir longuement existé à un haut degré de qualité, réussite d'avoir été appréciée au niveau international et par des personnalités de valeur, en hissant à une place d'honneur toute contemporaine la très ancienne technique artistique de la gravure sur bois.

Preuve d'estime et de notoriété s'il en est, ce courrier inédit adressé à Paul Castela en 1939 :

Mon cher Confrère et Ami, en rentrant à Paris après mes vacances, je trouve votre lettre et le beau numéro de *Mediterranea*, avec votre nouveau poème au titre si captivant ! Je vous en remercie et je vous assure que je le lirai avec le plus grand intérêt, ne manquant pas d'en rendre compte dans la revue *Dante*. *Dante* paraît toujours, en effet, bien que sa vie, comme celle de toutes les revues *pures* (vous devez en savoir quelque chose) soit de plus en plus dure.

C'est ainsi que s'exprime sans illusions le fondateur de la revue franco-italienne *Dante* (1932-1940), le célèbre poète, essayiste et romancier Lionello Fiumi¹⁷.

Durant et après la parution de *Mediterranea*, Paul François Castela s'oriente de plus en plus vers le journalisme : rédacteur concepteur et éditorialiste de *L'Éclair du Dimanche* à Nice (1932-1939), journaliste à *Combat* et à *Nice-Matin*¹⁸ (1944-1957), dont il fait partie de l'équipe fondatrice. Légendes et grandeur épique continuent d'imprégner ses œuvres poétiques, tout comme ses compositions pour la scène : livret¹⁹ du *Prince Siddhartha* (1938) et *Un Fou sous les portiques*²⁰ (1948).

17. Lionello Fiumi (1894-1973) lança en 1914 le manifeste du « *liberismo* » pour tenter de concilier futurisme et esthétique « crépusculaire ».

18. Durant cette période, en 1944, il est emprisonné par la Gestapo pour faits de résistance.

19. Opéra créé Salle d'Iéna à Paris en mars 1938, mise en scène de Grégory Chmara du Théâtre d'Art de Moscou, orchestre des Concerts Colonne et Padeloup.

20. « Farce socratique » en trois actes et en vers, créée au Palais de la Méditerranée à Nice. Auteur

Conçue en une période de remises en questions et de forte créativité, qui est celle de l'entre-deux-guerres, la revue *Mediterranea* est donc d'abord l'œuvre d'une volonté et d'une ambition : concilier un héritage culturel avec la création littéraire et artistique, dégager et mettre en relief une identité méditerranéenne. Exemple français unique en son genre durant cette période, la revue *Mediterranea* mérite d'être appréciée désormais comme elle le mérite, à travers ses multiples facettes irisées d'art et de littérature.

Paul Vera du marbre
 Pauline Pissarro Gaspard Maillet
 S. Delaunay Henri
 Clément Lévêque C. Jacquemot
 Indeslignes Henri R. Amory
 Van Planas. Liell. François Demogé
 Angelino Beloff Jean Libéoff
 Girard-Mont Mansuettini
 remfer
 Pierre Vauvy Lumar
 Robert Le Noë Charles Raymond
 Lucillot Y. Bezeat
 J. B. R. G. Pillon
 Robert Mercier Chopard
 J. Bostan Georges Tchoukoff
 André Tuvooly R. J. Rousseau
 Jean Luymer R. J. Kijany
 Maximilien Vox Billette
 A. Delangine Louis Mureau

Signatures autographes d'artistes ayant illustré *Mediterranea*